



SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
et Administrateur de Saint-Paul de Wisques
(Wisques, le 21 mars 2015)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

AUJOURD'HUI, nous fêtons le rappel à Dieu de notre bienheureux Père saint Benoît et nous rendons grâce à Dieu pour la richesse de cette vie et pour le don qui a été fait, et est toujours fait, à travers lui et à travers ses fils, à l'humanité.

L'œuvre de saint Benoît a dépassé largement les frontières des maisons qu'il a fondées et le temps où il a vécu. Par le maillage des monastères semés sur le vieux continent, il a contribué de manière éminente à la fondation de l'Europe sur le roc des valeurs chrétiennes. Contre vents et marées, le continent a tenu, et a même répandu cette civilisation notamment sur les continents africain et américain.

Saint Benoît mérite bien le titre de « grand confesseur ». « Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui a une volonté ardente d'accomplir ses commandements. Sa race sera puissante sur la terre : la postérité des justes sera comblée de bénédictions » (Ps 111, 1-2), chantions-nous il y a un instant.

Comment expliquer un tel rayonnement ? La séquence de la Messe le nomme *magni ducis*, grand chef. Les moines l'appellent leur bienheureux Père. Plus que chef, saint Benoît a été Père. S'il est Père de l'Europe, c'est parce que d'abord il fut Père de ses propres moines.

Mais quelle est cette paternité qui ne se fonde pas sur les liens de la chair, une paternité qui semble pourtant receler une fécondité, comme on peut le voir dans l'ordre monastique ? Les apôtres ont tout quitté pour suivre Jésus. Il en va de même pour les moines.

La paternité monastique est une relation vivante, qui implique de façon réciproque une « filialité » vivante. Si saint Benoît est devenu Père de l'Europe, c'est parce qu'il a eu des fils qui ont transmis l'héritage reçu de leur Père.

Le premier mot de la sainte Règle contient toute la spiritualité de Benoît. Un moine qui se contenterait de le mettre en pratique n'aurait pas à s'inquiéter d'autre chose. *Ausculta*, Écoute ! Écoute, celui qui te parle et qui est un maître parce que lui-même écoute un autre Maître. Écoute, celui qui te parle et qui est un père parce que lui-même écoute un autre Père, qui aussi est ton Père. Écoute pour suivre, et entrer en possession de l'héritage, afin à ton tour de le transmettre, écoute pour servir. Le monastère est une école d'écoute, *Dominici schola servitii*, l'école de l'écoute du Seigneur, l'école du service de Seigneur.

Servir Dieu, c'est faire sien le plan de Dieu, un plan de bonheur pour chaque homme. Les monastères ont converti l'Europe, non pas à force de législations révolutionnaires ou contre-nature, mais par leur simple existence, par attraction, en cherchant le bonheur de l'homme. Des moines arrivaient, défrichaient, s'installaient. Les habitants du voisinage

s'étonnaient, regardaient, s'intéressaient et finalement s'imprégnaient des valeurs de charité, de don de soi, de paix, qui émanaient de la société monastique. En 15 siècles le visage de l'Europe a changé...

La civilisation d'aujourd'hui est, comme le dit le Saint-Père, une civilisation du rebut. Tout se jette quand cela ne sert plus. Au contraire, le moine bénédictin prononce un vœu de stabilité !

La famille, l'enfant, la personne âgée, le couple tout est remis en question. Il faut les rendre jetables, interchangeables... couper le cordon ombilical qui assure la transmission de la vie et de l'amour, couper le cordon qui lie l'enfant à sa famille, l'homme à sa femme, le vieillard à ses enfants, l'enfant à sa mère... Le monde, promoteur des droits de l'homme, devient un monde de silence, de solitude et de mort, un monde dévasté. Le monastère, lieu de silence, demeure un lieu d'écoute.

Le début de ce XXI^e siècle restera marqué dans l'histoire par les destructions, celle des vestiges des civilisations préchrétiennes au Moyen-Orient, au grand émoi de la communauté internationale, mais aussi celle des bases de la civilisation traditionnelle européenne qui rencontre au contraire la satisfaction du monde de la pensée libérée. Alors que l'on parle volontiers de développement durable, de recyclage des déchets matériels, combien de temps faudra-t-il aux hommes pour comprendre qu'un développement durable n'a d'intérêt que si demeure une civilisation durable, c'est à dire fondée sur un ensemble de caractères stables, assurant de façon inconditionnelle le respect de chaque être humain et de la famille ? Exercer une paternité responsable, c'est servir plus que régir. L'État l'a depuis longtemps oublié. Saint Benoît le rappelle à l'Abbé.

Ceux qui franchissent les portes de la maison monastique sont souvent contaminés par l'esprit d'individualisme, d'égoïsme, de quête du plaisir qui corrompent la société humaine. Au sein du monastère, ils trouvent un Père et des frères. Par l'humble écoute du prochain, par une obéissance généreuse, par la pratique de l'amour mutuel, ils se reconstruisent et travaillent à leur place à reconstruire le monde.

Avant de défricher, de construire des routes, les moines écoutaient, suivaient et cherchaient Dieu. Benoît a aimanté la boussole humaine de son siècle sur un nord sûr qui ne change pas. Il a contribué de façon éminente à faire retrouver à l'homme sa dignité, sa liberté. Paul Valéry (1871-1945) ne contredirait pas, lui qui écrivait : « Il faudra bientôt construire des cloîtres rigoureusement isolés, où ni les ondes, ni les feuilles n'entreront ; dans lesquels l'ignorance de toute politique sera préservée et cultivée. On y méprisera la vitesse, le nombre, les effets de masse, de surprise, de contraste, de répétition, de nouveauté et de crédulité. C'est là qu'à certains jours on ira, à travers les grilles, considérer quelques spécimens d'*hommes libres*. » (*Regards sur le monde actuel*, « Fluctuations sur la liberté » (1938), Pléiade, t. II, p. 969)

Appliquons au compte des nations ce que Benoît adresse à son disciple : « Où est la nation qui veut la vie et désire connaître des jours heureux ? Écoute, comme autrefois, ô Europe, les enseignements du Maître, et "inclina l'oreille" de ton cœur ; accueille volontiers les leçons d'un tendre Père, et fais-les passer fidèlement dans ta vie... Alors, sous la protection de Dieu, jusqu'à ces sommets de doctrine et de vertu rappelés à l'instant, tu parviendras... »

Amen.